

Quelque part par ici

Kono atari no dokoka

Michikazu Matsune | Martine Pisani

Concept

Michikazu Matsune

En dialogue avec

Martine Pisani

Basé sur les premières œuvres de

Martine Pisani

Interprétation, performance, histoires

Theo Kooijman

Michikazu Matsune

Martine Pisani

Lumières

Ludovic Rivière

Régie vidéo

Anne Lenglet

Sous-titrage

Aurélien Foster (PANTHEA)

Chargé·es de production

Frauke Niemann

Franziska Schrammel

Production Studio Matsune, La compagnie du solitaire

Coproduction Festival d'Avignon, Tanzquartier Vienne, Maison de la Culture d'Amiens, fabrik Potsdam, Spring Performing Arts Festival.

Avec le soutien du ministère de la Culture Drac Île-de-France, du Département des affaires culturelles de Vienne (Autriche), du ministère des Arts, de la Culture, du Service civil et des Sports d'Autriche, du Forum culturel autrichien, du Fond Transfabrik (France, Allemagne) et de l'Onda - Office national de diffusion artistique.

Avec l'aide de La Briqueterie Centre de développement chorégraphique national, des Laboratoires d'Aubervilliers, du Centre national de la danse (Pantin). Studio Matsune est financé par le Département des affaires culturelles de Vienne et par le ministère des Arts, de la Culture, du Service Civil et des Sports d'Autriche.

La compagnie du solitaire est subventionnée par le ministère de la Culture Drac Île-de-France au titre de l'Aide au projet.

À PROPOS DU SPECTACLE

Depuis le début de sa carrière, au milieu des années 1980, la chorégraphe française Martine Pisani a créé un ensemble d'œuvres qui combinent mouvements, mots et actes performatifs de manière poétique, le tout agrémenté de son sens de l'humour particulier. Elle a consigné ses processus de travail dans une série de carnets, les remplissant de fragments d'idées, de partitions, de petits dessins, de descriptions de mouvements et de photographies. Initié par le performeur nippon-autrichien Michikazu Matsune, dont l'approche intègre des méthodes documentaristes et conceptuelles, ce projet de collaboration examine les premières œuvres et activités de Martine Pisani. Dans *Kono atari no dokoka* (qui se traduit par «Quelque part par ici»), les chorégraphies de Martine Pisani des années 1980 et 1990 sont étudiées, interprétées et dansées par Theo Kooijman, son partenaire dans la vie, peintre néerlandais et interprète de longue date de son travail, ainsi que par Michikazu Matsune lui-même. Ensemble, ils attirent notre attention sur les contextes locaux et mondiaux, les écarts et les universalités qui persistent entre les différents continents, les générations et les individus. Les anecdotes des trois protagonistes sont partagées : Les rencontres de Martine Pisani avec des chorégraphes de danse postmoderne américains tels que Yvonne Rainer et David Gordon au début de sa carrière, l'arrivée de Kooijman à Paris et sa première rencontre avec Martine Pisani en 1991, la jeunesse de Matsune et le temps considérable qu'il a passé sur une plage locale de Kobe et son déménagement en Europe au milieu des années 1990, où il a rencontré la

**RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE
ARTISTIQUE À L'ISSUE DE LA
REPRÉSENTATION
DURÉE : 1H10**

danse contemporaine... *Kono atari no dokoka* aborde les questions de ce dont on se souvient et de ce qui est perdu dans nos histoires (de danse) individuelles et collectives. Un voyage dans le temps.

MICHIKAZU MATSUNE,

né à Kobe au Japon, Michikazu Matsune vit et travaille à Vienne en Autriche depuis 1997. À la croisée du documentaire et de la performance conceptuelle où la poésie, l'humour, absurde et la critique se mêlent. Son travail interroge les relations entre identité et globalisation, acte et langage, public et privé, dans *Goodbye* (2016), *All Together* (2018) ou *Mitsouko & Mitsuko* (2021).

MARTINE PISANI,

débute la danse à 22 ans avec le groupe Dunes à Marseille, sa ville de naissance. Elle crée la Compagnie du solitaire en 1992 et avec elle une vingtaine de pièces telles *Le Grand Combat* (1993), *sans* (2000), *Undated* (2017) ou le solo *Bouillir le vide, un récital* (2020). Son univers ludique et poétique, loin du formalisme, questionne la pertinence du mouvement et les artifices de la représentation.

THEO KOIJMAN,

est né à Lage Zwaluwe, aux Pays-Bas, et vit et travaille à Paris depuis 1991. Il est peintre et diplômé de l'École des Beaux-Arts de Kampen (NL). Il expose régulièrement ses peintures, gravures et objets en France, en Belgique et aux Pays-Bas. Depuis 1992, il travaille comme performeur dans la compagnie de Martine Pisani et a participé à une vingtaine de ses projets. En 2000, il a pris part au projet *Education* de Boris Charmatz / Cie Edna. En 2004, il a travaillé sur une performance sur la nature morte en collaboration avec Olga Mesa. En

2008, il crée la performance *kooijman*. avec une série de 4000 négatifs photographiques de lui-même. En 2013, il a présenté *Instantané*, une pièce commandée pour Marseille Provence 2013, capitale européenne de la culture. Plus récemment, il a travaillé avec les chorégraphes et metteurs en scène Alain Michard, Manuel Coursin, Carole Perdereau et Catherine Bâ.

Prochainement



THÉÂTRE - DANSE
MUSIQUE / COPRODUCTION

On achève bien les chevaux

D'après Horace McCoy | Par Bruno Bouché

Clément Hervieu-Léger | Daniel San Pedro

— Jeudi 11 avril à 19h30

— Vendredi 12 avril à 20h30,

précédé d'un Concert-tôt à 19h

Cette performance

époustouflante vous entraîne au cœur d'un incroyable marathon de danse. États-Unis, 1929. Poussés par le désœuvrement et la misère, Gloria et Robert s'inscrivent à l'un des marathons de danse organisés dans tout le pays, dans l'espoir de décrocher la prime.

Tous les deux sont prêts à danser jusqu'à en crever. C'est le thème d'*On achève bien les chevaux*, le roman d'Horace McCoy. Avec le talent qu'on leur connaît, le chorégraphe et directeur du Ballet de l'Opéra national du Rhin Bruno Bouché et les deux metteurs en scène Clément Hervieu-Léger et Daniel San Pedro mêlent danseurs, danseuses et comédien.nes « dans un même mouvement narratif ». Une interdisciplinarité qui accentue le sentiment d'urgence de l'œuvre originale et cette nécessité de danser jusqu'à l'épuisement pour survivre dans un monde en pleine crise.

La Maison de Culture d'Amiens est un établissement public de coopération culturelle subventionné par le Ministère de la Culture – Drac Hauts-de-France, Amiens Métropole, la Région Hauts-de-France. La MCA reçoit le soutien de son Club des Mécènes composé de: Société Générale, CIO Nord Ouest, EDF, Groupe Caisse des Dépôts, Crédit Agricole Brie Picardie, Espace Formation Consulting, Groupe Métrom, Restaurant Le Quai, Soplepe Réseaux, Bijouterie Filinois 1739, BNP Paribas, In Extenso, SNCF, Etablissement Malterre. Photos © Poupény (On achève bien les chevaux) © NigelQuinn (Entre ciel et mer)

Licences L-R-21-5440 / 5441 / 5442.



CIRQUE - EN FAMILLE

Entre ciel et mer

Cirque Éloïze

— Mercredi 17 avril à 18h30

— Jeudi 18 avril à 19h30

— Vendredi 19 avril à 20h30

L'incontournable compagnie

québécoise fête ses trente ans

avec un manifeste heureux, tout

en pirouettes et acrobaties. Joué à

guichet fermé à l'été 2022, le

dernier spectacle de la

compagnie québécoise s'offre

cette année une tournée

francophone de quelques mois.

Habitué.e de la Maison, les

circassien.nes reviennent à

Amiens pour notre plus grande

joie. Cette pièce charnière rend

hommage à la beauté de l'île de la

Madeleine dont est originaire le

fondateur du Cirque Éloïze. Un

spectacle hautement poétique,

entre vents et marées, à découvrir

en famille.

Atelier Parent - Enfant

Mercredi 17 avril de 11h à 12h

+ d'infos sur

maisondelaculture-amiens.com

